

COMMUNIQUÉ DE PRESSE, Paris, le 5 décembre 2018

Sous embargo jusqu'au 5 décembre 19h00 (heure de Paris)

Reprise de l'augmentation des émissions mondiales de CO₂ d'origine fossile en 2017

Après un court ralentissement entre 2014 et 2016, les émissions mondiales de CO₂ d'origine fossile ont à nouveau augmenté de 1,6% en 2017 d'après le Global Carbon Project (www.globalcarbonproject.org). Les données publiées avec la participation d'une trentaine de laboratoires du monde entier sont rendues publiques sur le site web du Global Carbon Atlas (www.globalcarbonatlas.org) qui a été conçu par les équipes du Laboratoire des sciences du climat et de l'environnement (LSCE-IPSL CEA/CNRS/UVSQ)¹ avec le soutien financier de la Fondation BNP Paribas.

Contexte

Les émissions mondiales de CO₂ ont connu une croissance moyenne de 3,2% par an dans les années 2000 et de 1,5% par an de 2010 à 2017. Cette tendance mène à un réchauffement de 3 °C en 2100 si la tendance à la hausse ne s'inverse pas et si des politiques de réduction d'émissions très significatives dès 2030 ne sont pas mise en place d'après le UN Gap report, 2018.

Le rapport spécial du GIEC publié récemment (IPCC, 2018) indique que pour avoir 66% de chance de contenir le réchauffement climatique en deçà de 1,5°C, le « budget de CO₂ » restant est de l'ordre de 420 milliards de tonnes de CO₂. Les émissions de carbone atteignent aujourd'hui 37,1 milliards de tonnes de dioxyde de carbone (CO₂) par an pour les émissions de CO₂ fossile et environ 5 milliards de tonnes par an pour celles qui sont causées par la déforestation. Il reste donc environ une dizaine années d'émissions de CO₂ au rythme actuel (sans compter les possibles efforts faits sur la diminution des émissions de gaz autre que le CO₂) avant d'avoir épuisé le « budget de CO₂ » alloué aux générations futures jusqu'en 2100. Il n'est pas encore trop tard pour contenir le réchauffement sous 1,5°C mais chaque année compte.

Les résultats du Global Carbon Project

Dans le monde

Après trois ans de stagnation, les émissions mondiales de CO₂ fossile ont repris leur croissance avec une hausse de 1,6% entre 2016 et 2017. Les projections indiquent que cette augmentation continuera avec plus de 2 % en 2018 (fourchette d'incertitude : 1,8 % à 3,7 %).

En 2018, une forte augmentation des émissions est attendue avec :
+4,7% [entre +2,0% et +7,4%] en Chine,

¹ Le Laboratoire des sciences du climat et de l'environnement fait partie de l'IPSL (Institut Pierre-Simon Laplace) qui regroupe neuf laboratoires franciliens dont les thématiques de recherche concernent l'environnement global et le changement climatique.

+2,5% [entre +0,5% et +4,5%] aux États-Unis et + 6,5% [entre +4,3% et +8,3%] en Inde, principalement due à une remontée de l'utilisation de charbon d'après la publication de Jackson et al. dans le journal *Environmental Research Letters*. L'augmentation prévue des émissions aux États-Unis est probablement liée à un hiver 2017-2018 rigoureux et à un été 2018 très chaud. L'augmentation des émissions en 2018 ne concerne donc pas uniquement les pays en développement.

La consommation mondiale d'énergie basée sur le gaz naturel a augmenté de +2,0% par an entre 2000 et 2017 au niveau global, et de 8,4% en Chine. Cette croissance rapide du gaz naturel en Chine est probablement liée à des politiques nationales de réduction de la pollution atmosphérique.

Plus surprenante est la tendance à la hausse de 1,4% de l'utilisation mondiale du pétrole entre 2013 et 2017, alors que le pic de consommation semblait atteint. D'après l'article de Jackson et al., cette augmentation est principalement liée à une croissance des émissions du transport avec une augmentation de +4% par an du nombre de véhicules, dont une très faible part est électrique. Et à une hausse de +27% de la consommation de fuel par l'aviation commerciale depuis 10 ans.

« Jusqu'à présent, la demande en énergie globale continue de surpasser les efforts de décarbonation », commente Corinne Le Quéré, Professeur à l'université d'East Anglia, qui a dirigé l'analyse. « En revanche, on observe l'émergence de changements, comme la montée en puissance des énergies renouvelables avec la chute de leur coût, et la décroissance rapide de l'utilisation du charbon dans certaines régions. Les efforts pour réduire les émissions doivent maintenant pénétrer tous les secteurs de l'économie, y compris les transports, les bâtiments, et les industries. Cette transition énergétique doit se faire rapidement afin de minimiser les changements climatiques et les risques d'impacts sérieux. »

En Europe

Les émissions ont augmenté (+1,4%) dans l'Union européenne entre 2016 et 2017 et devraient décroître légèrement de -0,7% en 2018 (fourchette d'incertitude comprise entre -2,6% et +1,3%).

Les principaux pays européens émetteurs qui ont vu leurs émissions augmenter en 2017 sont l'Espagne (+8%), la France (+2%), l'Italie (+1,7%), la Pologne (+1,6%). Les principaux émetteurs qui ont vu leurs émissions diminuer sont le Royaume Uni (-3,2%) et les Pays-Bas (-0,6%). En Allemagne, les émissions sont équivalentes en 2017 par rapport à 2016, d'après les données publiées dans le journal *Earth System Science Data* et mises à jour sur le Global Carbon Atlas.

À noter : les tendances récentes des émissions de l'Union européenne suggèrent que l'Union est sur la limite haute de la trajectoire prévue pour atteindre ses objectifs de l'accord de Paris sur le climat. Pour atteindre ces objectifs une diminution des émissions de 40% est nécessaire d'ici 2030 par rapport à 1990 (voir aussi UN-Gap Report).

En France

Les émissions ont diminué entre 2000 et 2017 (principalement pour le charbon, le ciment² et le pétrole, l'utilisation du gaz quant à elle était stable). Les émissions ont diminué de 12,5% sur la dernière décennie entre 2008 et 2017, mais elles ont augmenté de 2% entre 2016 et 2017 et représentent 350 millions de tonnes de CO₂ en 2017.

² La production de ciment produit du CO₂ à partir de la calcite, c'est du CO₂ fossile mais ce n'est pas un « fuel »

Les puits de carbone naturels

Depuis 60 ans, les puits de carbone naturels dans l'océan, la végétation et les sols absorbent en moyenne la moitié des émissions, malgré la forte augmentation des émissions au cours de cette période. De ce fait, le taux de croissance CO₂ dans l'atmosphère est passé de 6,2 milliards de tonnes de CO₂ par an dans les années 1960 à 17 milliards de tonnes de CO₂ par an sur la période 2008-2017. L'efficacité des puits de carbone fluctue fortement d'une année sur l'autre.

Ainsi, pendant les années sèches et chaudes dues à la perturbation El Niño, l'absorption du CO₂ atmosphérique est beaucoup plus faible. Cela a été notamment observé en 2015 et 2016, période durant laquelle le phénomène El Niño a été particulièrement intense, ce qui a engendré une augmentation rapide du CO₂ dans l'atmosphère.

« En 2017, les puits de carbone naturels semblent avoir récupéré leurs fonctions, mentionne Philippe Ciais, chercheur au LSCE et co-auteur de l'article publié dans *Earth System Science Data*, avec un taux de croissance du CO₂ de 16,9 milliards de tonnes de CO₂ par an, soit une augmentation de 2,16 ppm par an de plus dans l'atmosphère, ce qui est proche de la moyenne de la dernière décennie. Cette « récupération » globale des puits de carbone naturels en 2017 par rapport à 2015-2016 semble avoir eu lieu principalement sur les continents tropicaux là où les pertes de carbone avaient été les plus fortes lors de l'évènement El Niño. »

Ce communiqué de presse de la mise à jour annuelle du bilan global du CO₂ pour l'année 2017 par le Global Carbon Project (<http://www.globalcarbonproject.org>) se base sur les articles de référence suivants :

- Le Quéré et coll. (2018) Global Carbon Budget 2018. *Earth System Science Data*.
<https://doi.org/10.5194/essd-10-2141-2018>
- Figueres, C., C. Le Quéré, A. Mahindra, O. Baete, G. Whiteman, G. P. Peters, D. Guan (2018). Emissions are still rising: ramp up the cuts. *Nature*, 564, 27-30.
<https://www.nature.com/articles/d41586-018-07585-6>
- Jackson, R.B., C. Le Quéré, R. M. Andrew, J.G. Canadell, J.I. Korsbakken, Z. Liu, G.P. Peters, and B. Zheng (2018). Global Energy Growth Is Outpacing Decarbonization, *Environmental Research Letters*.
<https://doi.org/10.1088/1748-9326/af303>

Autres références citées :

- Emission Gap report 2018 United Nations Environment Programme, Novembre 2018
(<https://www.unenvironment.org/resources/emissions-gap-report-2018>)
- IPCC, 2018: Summary for Policymakers. In: Global warming of 1.5°C. An IPCC Special Report on the impacts of global warming of 1.5°C above pre-industrial levels and related global greenhouse gas emission pathways, in the context of strengthening the global response to the threat of climate change, sustainable development, and efforts to eradicate poverty [V. Masson-Delmotte, P. Zhai, H. O. Pörtner, D. Roberts, J. Skea, P. R. Shukla, A. Pirani, W. Moufouma-Okia, C. Péan, R. Pidcock, S. Connors, J. B. R. Matthews, Y. Chen, X. Zhou, M. I. Gomis, E. Lonnoy, T. Maycock, M. Tignor, T. Waterfield (eds.)]. World Meteorological Organization, Geneva, Switzerland, 32 pp.
(https://www.ipcc.ch/pdf/special-reports/sr15/sr15_spm_final.pdf)

Contacts Presse :

Fondation BNP Paribas : Agence F : Florence Bardin - florence.bardin@agencef.com - 06 77 05 06 17

CEA : presse@cea.fr

CNRS : Priscilla Dacher : priscilla.dacher@cnrs-dir.fr

UVSQ : Camille Jonville : camille.jonville@uvsq.fr

Accès:

- Données et chiffres: <http://www.globalcarbonproject.org/carbonbudget>
- Interface pour découvrir les données : <http://www.globalcarbonatlas.org>

Médias sociaux :

- Facebook <https://www.facebook.com/globalcarbonproject>
- Twitter: #carbonbudget, @gcarbonproject

À propos du Global Carbon Project – www.globalcarbonproject.org

Le Global Carbon Project est un projet de l'International Geosphere Biosphere Programme et Future Earth, et a pour objectif d'encourager la coopération internationale dans la recherche sur le cycle du carbone. Il produit notamment un rapport annuel comprenant les chiffres des échanges de carbone qui résulte de l'activité humaine, ainsi que leur distribution dans l'environnement.

À propos du Global Carbon Atlas : pour visualiser les émissions de CO₂ et comprendre le cycle du carbone

Le Global Carbon Project est un projet du Earth System Science Partnership, qui a pour objectif d'encourager la coopération internationale dans la recherche sur le cycle du carbone. Il regroupe les données produites pour le Global Carbon Project d'une trentaine de laboratoires dans le monde, parmi lesquels en France le CNRM (Météo-France/CNRS) et le LSCE qui joue un rôle important dans la surveillance des gaz à effet de serre au sein du réseau Européen ICOS. Le Global Carbon Atlas apporte les chiffres publiés sur les émissions de CO₂ et les bilans de gaz à effet de serre. Disponible en cinq langues (anglais, français, espagnol, chinois et russe) à l'adresse www.globalcarbonatlas.org, le Global Carbon Atlas apporte des données rigoureuses, publiées dans la littérature scientifique, basées sur des observations et des modèles qui quantifient les émissions anthropiques et les puits naturels de CO₂. Le site Internet intègre des outils de visualisation interactive, pour générer des cartes et infographies, dont les données sont traçables à partir des sources scientifiques et donc comparables entre elles.

À propos du LSCE – www.lsce.ipsl.fr

Le Laboratoire des sciences du climat et l'environnement (LSCE) est une unité mixte de recherche entre le CEA, le CNRS et l'Université de Versailles Saint-Quentin (UVSQ). Il est rattaché à la très grande fédération de laboratoires de la région parisienne que constitue l'Institut Pierre-Simon-Laplace (IPSL). Le LSCE regroupe environ 300 chercheurs, ingénieurs et agents administratifs dont 150 personnels permanents issus des 3 tutelles et plusieurs dizaines de doctorants. Le LSCE est un laboratoire reconnu pour l'étude du climat et en particulier des changements climatiques. Il joue un rôle très important dans le cadre du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), auquel participent beaucoup de ses chercheurs. Le LSCE est organisé autour de trois thèmes scientifiques : (i) Comprendre et analyser la variabilité du climat passé et sa dynamique, (ii) Observer l'environnement actuel (augmentation des gaz à effet de serre, pollution atmosphérique, impacts environnementaux), (iii) Modéliser les changements du système climatique du passé vers le futur.

À propos de la Fondation BNP Paribas – www.fondation.bnpparibas.com

Placée sous l'égide de la Fondation de France, la Fondation BNP Paribas est un acteur majeur du mécénat d'entreprise depuis trente ans. Elle coordonne également le développement international du mécénat du Groupe BNP Paribas, partout où la Banque est présente. La Fondation BNP Paribas situe son action dans une démarche de mécénat pluridisciplinaire, en faveur de projets innovants dédiés à la culture, à la solidarité et à l'environnement. Attentive à la qualité de son engagement auprès de ses partenaires, la Fondation BNP Paribas veille à accompagner leurs projets dans la durée. Depuis 1984, ce sont plus de 300 projets culturels, 40 programmes de recherche et un millier d'initiatives sociales et éducatives qui ont bénéficié de son soutien, en France et à travers le monde.

À propos de Climate Initiative

Depuis 2010, la Fondation BNP Paribas développe Climate Initiative, un programme de mécénat consacré à l'amélioration et la diffusion des connaissances sur le climat, ses dérèglements et en évaluer les conséquences sur notre environnement. Doté d'un budget de 6 millions d'euros sur trois ans (2017-2019), ce programme va financer 8 projets retenus par un comité scientifique international composé de personnalités reconnues dans leur domaine de recherche (Philippe Gillet, Joanna Haigh, Jean-Pascal Ypersele, Thomas Stocker, Riccardo Valentini, Corinne Le Quéré, Franck Courchamp). Au total 178 chercheurs, professeurs et ingénieurs issus de 73 universités et organismes de recherche sur les 5 continents sont impliqués.